

L'école des Beaux-Arts de la Ville de Genève

Autor(en): **Baud-Bovy, Daniel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jahrbuch für Kunst und Kunstpflege in der Schweiz = Annuaire des Beaux-arts en Suisse**

Band (Jahr): **1 (1913-1914)**

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-889721>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'École des Beaux-Arts de la Ville de Genève.

Par *Daniel Baud-Bovy.*

L'idée de la fondation d'une école de dessin remonte à l'année 1704¹⁾. Jean-Jacques Burlamachi la précisa vingt-huit ans plus tard dans un rapport lu en séance du Conseil des Deux-Cents. Bien que les conclusions de ce rapport eussent été adoptées sur l'heure, elles ne reçurent un commencement d'exécution qu'en 1748. A cette date le graveur Pierre Soubeyran fut nommé directeur de la future institution. Faute d'un local suffisant, c'est en 1751 seulement qu'il put entreprendre son enseignement. Instaurée »pour donner aux jeunes gens qui se destinent aux arts mécaniques les principes du dessin«, cette école devait se développer rapidement. En 1786, le Magnifique Conseil la plaça sous la tutelle de la Société des Arts, créée par de Saussure quelques années auparavant. Cassin et Vanière, en 1772, avaient succédé à Soubeyran et, non sans peine, introduit à l'école dite »du Calabri« (du nom de l'endroit où elle s'élevait), l'étude d'après le modèle vivant.

Le sculpteur décorateur Jean Jaquet, secondé par trois graveurs Wielandy, Collart et Detalla, y adjoignit bientôt des cours de modelage et d'éléments d'architecture. Et l'on vit, à côté des professeurs titulaires, des artistes comme Arlaud, de la Rive, Saint-Ours, Tœpffer, servir par leurs conseils et leurs leçons, la prospérité de l'École de dessin. Lorsque Vanière prit sa retraite (1816), cette prospérité s'accrut encore, grâce au dévoûment et au savoir de son remplaçant. François-Gédéon Reverdin avait été son élève, puis à Paris celui de David en même temps que Ingres. Peintre et dessinateur de grand mérite, il se donna tout entier à sa tâche et devint pour Jaquet un collaborateur de premier ordre. Des cours libres d'anatomie, de géométrie, de perspective l'aidèrent à élargir la portée de son enseignement.

¹⁾ Voir dans »Nos Anciens« l'étude consacrée par M J. Crosnier, à nos Ecoles d'Art.

Deux divisions capitales existaient donc, dès cette époque, à l'École de Dessin : l'école de figure proprement dite, complétée par divers cours libres, — et l'École de Décoration qui comportait des cours annexes de modelage et d'architecture. La division décorative devait, avec le temps, au fur et à mesure des besoins, s'enrichir de sections nouvelles. Jaquet en abandonna la direction en 1828 au dessinateur et graveur milanais Gaetano Durelli. Devenu aveugle, ce dernier eut Jacques Deriaz, excellent décorateur et architecte, pour successeur à la tête de la classe d'architecture. Deriaz fut à son tour remplacé par Henri Silvestre, son précieux auxiliaire durant plusieurs années, et Silvestre transmit plus tard cette charge à l'un des fils de son ancien collègue, M Gédéon Dériaz, actuellement encore professeur d'architecture à l'École des Beaux-Arts.

Devenu officiel en 1826, l'enseignement du modelage fut confié à Detalla. Il était destiné surtout à contribuer à l'éducation des jeunes artisans décorateurs de la »fabrique genevoise«. Mais, l'expérience aidant, il apparut que sa principale utilité serait de faciliter la formation de sculpteurs professionnels. Et ce fut au statuaire Dorcière (1832) qu'incomba, après Detalla, le soin de l'orienter vers ce but. Dorcière mourut en 1872 et fut remplacé par le médailleur et sculpteur Hugues Bovy dont M. James Vibert, l'auteur du groupe des Trois Suisses, pour le Palais fédéral, continue aujourd'hui l'enseignement.

Dépendante de la classe de modelage, une classe de céramique — fondée sous l'influence de Menn en 1873 et dirigée pendant un quart de siècle par M. Elysée Mayor — a disparu naguères de l'École des Beaux-Arts. Elle se rouvrira peut-être un jour ou l'autre à l'École des Arts et Métiers où elle a sa place désignée.

D'autre part, complément nécessaire des classes de décoration, une classe spéciale d'Art appliqué à l'Industrie fut créée en 1879. Jean Fr. Benoît, graveur de talent et Auguste Magnin, remplacé plus tard par Henri Silvestre déjà professeur d'architecture, furent chargés d'en assurer le fonctionnement. De même qu'à Jacques Dériaz avait succédé son fils Gédéon, de même à Jean Fr. Benoît et à Henri Silvestre succédèrent leurs fils John Benoît (récemment remplacé par M. Bocquet) et Albert Silvestre, le peintre

bien connu, qui est encore titulaire des classes d'ornement et d'art appliqué. Cette classe d'art appliqué elle-même fut complétée en 1897 par une classe de figure décorative, confiée à M. Edouard Ravel, peintre, élève de Menn.

Ce nom nous ramène à l'enseignement de la figure. A la mort de Reverdin, survenue en 1828, c'est un élève de Vestier, le miniaturiste Louis Bouvier, qui en prit la direction. Elle passa neuf ans plus tard entre les mains de Jean-Léonard Lugardon, élève de Gros et ami d'Ingres, lui aussi. Professeur remarquable, Lugardon poursuivit et élargit l'œuvre de son prédécesseur. Par malheur, lorsqu'il se retira (1844) pour se consacrer tout entier à son art, il eut en Deville, artiste médiocre, un continuateur de peu d'envergure. Celui-ci céda la place à Menn le jour où, cent ans après avoir été ouverte l'Ecole de Dessin, ensuite de circonstances politiques, passait de nouveau sous la dépendance exclusive de la ville (1851). Ses classes furent transportées dans les sous-sols du »Musée Rath«. Elles s'y divisaient alors en trois groupes: Ecole de la Figure, Ecole d'Ornement et d'Architecture, Ecole de Modelage. En outre un cours d'Académie d'après nature, indépendant de cette organisation, avait été dès 1848 confié à M. Jules Hébert.

Plus encore qu'à Reverdin et qu'à Lugardon, c'est à Barthélemy Menn que l'Ecole de Figure dut de prendre une importance capitale. Le titre d'Ecole des Beaux-Arts, adopté par les comptes-rendus administratifs, en témoigne. Il absorbe celui d'Ecole de Dessin, et marque ainsi une tendance aux études supérieures que la création par l'Etat (1876) d'une Ecole des Arts industriels devait définitivement affirmer. On sait ce qu'a été l'influence de Menn, dont Corot disait: »notre maître à tous«. La Suisse lui doit quelques-uns de ses plus grands artistes à commencer par Hödler. La plupart des classes de l'Ecole des Beaux-Arts furent, sous sa haute direction, confiées à ceux de ses élèves qui lui paraissaient particulièrement qualifiés. Nous citerons parmi les disparus: son propre beau-fils, le paysagiste Barthélemy Bodmer, le médailleur Hugues Bovy, le portraitiste et peintre de montagne Auguste Baud-Bovy, le délicieux artiste Pierre Pignolat, François Poggi, etc. etc. Aujourd'hui encore M. Jules Crosnier, dont la Ville de Genève vient de fêter le

40^{me} anniversaire d'enseignement, M. M. Joseph Vernay, Silvestre, Estoppey, Dériaz, Henri Hébert, fils de Jules Hébert, M^{me} Sarkissof-Gillet, M. Jean Martin, tous professeurs à l'Ecole des Beaux-Arts, M. D. Baud-Bovy, directeur, etc. etc., ont été les élèves de cet homme éminent, aussi grand peintre que grand éducateur. Lorsqu'il mourut, en 1893, chargé d'ans, mais toujours animé d'une enthousiaste ardeur, la Ville hésita à le remplacer. Auquel des généraux d'Alexandre irait son choix? Elle temporisa, revint à l'ancien état de choses, où chaque professeur était le directeur de sa classe, et se contenta de nommer un secrétaire-inspecteur.

L'Ecole des Beaux-Arts était installée à cette époque, et depuis bien des années déjà, à l'étage supérieur du bâtiment scolaire dit »du Grütli«. Seule la classe d'Académie du soir, à la tête de laquelle le peintre Léon Gaud, également élève de Menn, avait succédé à Jules Hébert, était demeurée dans les sous-sols du Musée Rath. Dirigée alors par M. Gillet, l'Ecole des demoiselles, fondée également à la fin du 18^{me} siècle, et que signale pour la première fois, sous le nom de classe des demoiselles, le compte-rendu municipal de 1853, occupait un immeuble voisin. La réunion de ces différents cours sous un même toit s'imposait. Un concours sur un plan établi par les professeurs fut ouvert. MM. Weibel et de Morsier en sortirent vainqueurs et le 22 mai 1903, les Autorités inauguraient la nouvelle école. Largement éclairée et aérée, dotée d'une salle de conférences, d'une importante bibliothèque, elle s'élevait en bordure du Boulevard Helvétique, près de la promenade du Pin, sur un terrain tout voisin de celui où allaient se creuser les fondations du Musée d'Art et d'Histoire.

La solide organisation établie par Menn se maintint quelque temps encore. Des personnalités nouvelles, des besoins nouveaux l'ébranlaient néanmoins peu à peu. A côté de Barthélemy Bodmer, Léon Gaud dirigeait la classe supérieure d'Académie. Puis M. Gustave de Beaumont, appelé à remplacer Bodmer, décédé, ne tardait pas à démissionner. L'illustrateur Louis Dunki, qui vient de disparaître, lui succédait. Bien des questions se posaient qui convainquirent M. le Conseiller administratif Piguet-Fages qu'il devenait urgent de créer un lien plus constant entre la commission, le corps enseignant et l'autorité municipale. En

1908 il chargea l'auteur de ces lignes, alors membre de la Commission et Conservateur du Musée des Beaux-Arts, d'assumer la direction de l'École. Il s'agissait de coordonner plus complètement certains enseignements, de placer les élèves, surtout les élèves de figure, pendant une plus longue période, sous la discipline d'un même maître, de donner, d'accord avec l'Etat, une importance plus grande au *certificat de capacité*, et, par conséquent, de créer un enseignement normal et complet du dessin. Basé sur des principes qui, nous l'espérons, seront exposés un jour ici-même, cet enseignement, dont l'étude de l'Anatomie dessinée ouvre le cycle, fut confié à M. Jean Martin. L'Exposition des travaux d'élèves à Berne a montré les résultats de cette remarquable méthode, complétée par des cours oraux d'Histoire de l'Art et d'Eléments d'Architecture.

* * *

Aujourd'hui, presque deux fois centenaire, l'École des Beaux-Arts continue à rendre les services qui lui ont permis de prospérer à travers les remous et souvent les tempêtes de la politique et de l'histoire.

L'exposé des buts successifs et divers qui lui furent assignés, nous a paru indispensable à la compréhension de son programme actuel où, de chaque stade de son évolution, subsiste quelque trace. Fondée pour servir aux ouvriers de la fabrique genevoise elle a conservé ce rôle dans sa classe d'art appliqué à l'industrie; ses classes complémentaires d'architecture, sans former précisément des architectes, permettent aux jeunes apprentis, employés des bureaux particuliers, de se perfectionner dans leur profession; ses classes de jeunes filles (l'ancienne école des demoiselles) préparent à tous les arts de la femme; ses classes d'ornement, de perspective, de modelage, de figure enfin, aident la vocation du professeur de dessin, du sculpteur ou du peintre, — et l'histoire de l'art de notre pays est là pour prouver à quel point elle mérite l'intérêt que lui portent, et l'appui que lui prêtent, les Autorités fédérales.

